



Conflits en dévotion

Saladin

par Anne-Marie Eddé
(Flammarion)

SALADIN, Salah al-Dîn en V.O., est le héros du nationalisme arabe. Nasser s'est identifié à lui pour se poser en nouveau chef charismatique ; Saddam Hussein avait fait installer la statue du sultan devant sa résidence ; Hafez el-Assad fit ériger à Damas une immense statue du « conquérant de Jérusalem ». La voie principale traversant la bande de Gaza du nord au sud est toujours appelée « route de Saladin ». Spécialiste reconnue du Moyen Âge arabe, Anne-Marie Eddé montre pourtant dans un gros livre érudit, première biographie en français de Saladin depuis cinquante ans, que cette récupération n'allait pas de soi.

D'abord parce que Saladin était kurde et non arabe. Il naquit vers 1137, à Takrit, dans le nord de l'Irak. Ensuite parce que, depuis son accession au pouvoir en 1174 jusqu'à la prise de Jérusalem en 1188, il passa deux fois plus de temps à combattre les musulmans qu'à lutter contre les Francs. Il lui fallut d'abord assassiner le vizir Shâwar sur ordre du calife fatimide du Caire. Puis renverser ce calife chiite au nom du calife abbasside sunnite de Bagdad. Imposer le sunnisme en Égypte. Se protéger de la secte syrienne chiite des Assassins, qui tentèrent par deux fois de le supprimer. Se méfier du calife de Bagdad, représentant d'Allah sur terre, qui prenait ombrage de sa popularité.

Le pouvoir kurde des successeurs de Saladin fit rapidement place à la domination turque des Ottomans. Ceux-ci mirent en avant leur propre héros, le sultan Baybars, qui avait repris le flambeau de la lutte contre les Francs.

D'où vient alors l'aura historique de Saladin ? Des chrétiens en premier lieu, amateurs d'épopées féodales, qui forgèrent le personnage du héros chevaleresque, magnanime et généreux, contre lequel il était valorisant de se battre. De la même façon que de nos jours ce sont les Oc-

cidentaux qui ont créé le mythe Ben Laden (1) !

Anne-Marie Eddé tente, non sans courage, de retrouver le visage historique de Saladin derrière les légendes et les œuvres de propagande. Elle ne cache pas son admiration pour cet homme prudent, négociateur habile, stratège, meneur de guerriers et poète, joueur d'échecs, chasseur et amateur de polo. Croyant convaincu, il aimait la simplicité, préférait le lin à la soie, vivait sous la tente. Mais il était surtout fin politique. S'il lança le djihad contre les croisés, ce fut pour s'assurer le soutien des oulémas et la reconnaissance califale. L'Occident et l'Orient ont voulu faire de Saladin un modèle de mansuétude. C'est oublier un peu vite qu'après sa victoire de Hattin, en 1187, il ordonna d'exécuter tous les Templiers et Hospitaliers prisonniers, hormis ceux dont il espérait une forte rançon. Il fut sans pitié avec les Turcoples, musulmans convertis au christianisme. Et, question tolérance, il fit condamner à mort pour hérésie le grand philosophe et scientifique iranien al-Shrawardi.

Il fallut attendre la chute de l'empire ottoman après la Première Guerre mondiale pour que le mythe de Saladin s'impose sur la scène du Proche-Orient. En écho à la domination française et anglaise, puis à la création de l'État d'Israël, les croisades furent présentées, sans réalité historique, comme la préfiguration de l'esprit impérialiste et sioniste. C'était oublier que lorsque Jérusalem fut reprise, en octobre 1188, les Juifs s'en réjouirent car ils purent s'y réinstaller, avec la « bénédiction » de Saladin, qui n'oubliait jamais les intérêts économiques. Ce fut le début de tout un mouvement d'immigration depuis l'Europe et le Maghreb. Saladin acteur du « sionisme », voilà de quoi défriser pas mal de barbus !

Alain Dag'Naud

● 766 p., 26 €.

(1) On peut lire à ce propos l'ouvrage de Ian Hamel « L'énigme Ousama ben Laden », chez Payot.